Zeitschrift: The Swiss observer : the journal of the Federation of Swiss Societies in the UK

Herausgeber: Federation of Swiss Societies in the United Kingdom

Band: - (1981)

Heft: 1774

Rubrik: Rubrique romande : La Suisse en 1980

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

La Suisse en 1980

EN SUISSE, 1980 a été marqué par une explosion de violence dans certains milieux marginaux de la jeunesse citadine. Des incidents très sérieux ont notamment secoué Zurich, la plus grande ville du pays, traumatisant l'opinion publique et les autorités jusque dans les derniers jours de l'année.

A l'origine des troubles, des revendications souvent confuses en faveur de la création de lieux de rencontres autonomes pour la jeunesse. Mais également, chez une partie des manifestants, un désir de violence pour exprimer une révolte contre la société industrielle, la routine bureaucratique, certains excès du capitalisme et le principe de l'expansion à tout prix.

Une révolte surtout anarchique, sans but exact, exploitée parfois par des esprits criminels ou par des meneurs politiques, une révolte qui a profondément surpris la majorité des Suisses, habitués à régler leurs conflits par des méthodes pacifiques.

Sur le plan international également, la Suisse a dû affronter le phénomène de la violence à l'occasion d'actes terroristes liés au problème arménien, au régime libyen et aux luttes révolutionnaires en Amérique latine.

Au cours de l'année écoulée, la Suisse a par ailleurs redéfini quelques aspects de sa politique de solidarité avec l'étrangers en augmentant par exemple ses contributions en faveur des pays pauvres et en poursuivant son rapprochement avec l'ONU. Elle a aussi libéralisé sa législation sur le droit d'asile mais renvoyé à 1981 l'amélioration du statut des étrangers.

MICHEL WALTER évoque ces événements.

TOUT commence le 30 mai à Zurich. Quelques centaines de jeunes gens âgés de 16 à 25 ans descendent dans la rue pour protester contre un crédit de 60 millions de francs – soit environ 35 millions de dollars – accordé par la ville en vue de la rénovation de l'Opéra municipal.

Depuis des années, une partie de la jeunesse zurichoise demande l'ouverture d'un nouveau centre autonome pour l'organisation de séances de discussion et de concerts "pop". Les autorités ont toujours renvoyé leur décision et les manifestants considèrent le crédit octroyé à l'opéra comme une provocation.

En fait, ce crédit sera ratifié une semaine plus tard par les électeurs lors d'un referendum mais les vertus démocratiques ne sont pas de nature à apaiser la colère des jeunes, qui prend rapidement des proportions inquiétantes.

La première manifestation engendre de violents affrontements avec la police et de semaine en semaine, la tension s'aggrave, amenant parfois les forces de l'ordre à perdre patience.

Les jeunes protestataires n'ont pas de véritable programme politique; ils rejettent l'ordre établi et la culture qui les entoure, ils s'en prennent à tous les symboles de la société de consommation, détruisant les vitrines des magasins et s'adonnant au pillage.

Peu à peu, les émeutes s'étendent à d'autres villes: Berne, Bâle et Lausanne notamment. Les blessés sont nombreux et les dégats matériels importants.

Un calme relatif s'instaure à partir du mois de juillet, lorsque la municipalité de Zurich autorise l'ouverture d'un centre de jeunesse. Mais le 4 septembre, la police occupe les locaux du centre et ordonne leur fermeture, affirmant qu'ils sont devenus un lieu de rencontre pour drogués et un foyer de subversion.

La violence reprend, des attentats isolés sont perpétrés contre des magistrats et aujourd'hui encore, le calme n'est pas rétabli.

Toute cette agitation a profondément ému l'opinion publique et elle a intrigué la presse internationale qui lui a consacré de longs articles. La Suisse riche et prospère demeure en effet un modèle de tranquilité et de stabilité et le fait que ce modèle ait été quelque peu ébranlé a jeté le trouble dans l'esprit de nombreux confrères étrangers.

Conséquence directe de la révolte des contestataires: les milieux qui demandent depuis longtemps un renforcement du pouvoir répressif de l'Etat ont pu faire valoir de nouveaux arguments.

En décembre, la grande chambre du Parlement a voté en première lecture une réforme du code pénal qui vise à lutter plus durement contre la violence criminelle.

Il s'agit notamment de punir les appels à la violence, de mieux cerner la notion de terrorisme et de prise d'otage.

Cette réforme a en fait été mise sur pied à cause des quelques cas où la Suisse a été indirectement la victime du terrorisme international. A cet égard, la Suisse n'a pas été épargnée en 1980.

Le 6 février, des militants arméniens ont tenté d'abbattre l'ambassadeur de Turquie en Suisse. Ils sont tiré sur sa voiture mais ne l'ont que légèrement blessé.

En octobre, d'autres activistes arméniens qui manipulaient des explosifs ont été arrêtés à Genève. Cette arrestation devait provoquer une série d'attentats contre des batiments officiels suisses à l'étranger.

De leur côté, certains responsables de l'Ambassade de Libye en Suisse ont proféré des menaces de mort à l'encontre de leurs compatriotes adversaires du régime de Tripoli et résidant en Suisse.

Il faut rappeler enfin que pendant l'occupation par un groupement révolutionnaire de l'ambassade dominicaine à Bogota, l'ambassadeur de Suisse en Colombie avait également été fait prisonnier.

Qu'elle le veuille ou non, la Suisse ne peut entièrement s'isoler des conflits et des oppositions qui préoccupent les peuples du monde. Au cours de l'année écoulée, elle a montré par différents gestes qu'elle était prête à accroitre ses efforts de solidarité avec les déshérités. – *Radio Suisse Internationale.*

FRIEDRICH Dürrenmatt a 60 ans. Ce grand écrivain de langue allemande, aussi connu à l'étranger qu'en Suisse, vit depuis 28 ans à Neuchâtel – une petit ville de la Suisse française.

Pour fêter cet anniversaire, l'Université de Neuchâtel – la plus petite université de Suisse, lui a-t-elle donné le titre de docteur honoris causa.

Fils de pasteur, Bernois contestataire et sarcastique – politiquement, je ne suis ni a droite, ni a gauche, mais en travers, dit-il – Friedrich Dürrenmatt a écrit d'abord pour le théâtre (Les Anabaptistes, Les Physiciens, Un Ange vient de Babylone sont parmi ses premières oeuvres) des pièces de reflexion provocante et souvent désabusée.

Plusiers de ses oeuvres ont donné naissance, après coup, a des films: la Visite de Vieille Dame est le plus connu, avant un roman policier (Le Juge et Son Bourreau) ou une comedie (Grecque Cherche Grec).

Friedrich Dürrenmatt utilise le théâtre comme moyen de représentation thérapeutique d'un monde qu'il estime peuple de gangsters – l'ecrivain n'étant qu'un gangster qui a trahi, donc mal aimé – il travaille pour la première fois a une oeuvre concue directement pour le cinéma, un scenario inspiré de la légende du roi Midas.

Ce bref rappel de la carrière d'un grand auteur que la Suisse a donné au monde serait incomplet s'il ne mentionnait pas une facette presque inconnue du talent de Friedrich Dürrenmatt: sa peinture, et son oeuvre dessiné, découpé et collé, par lesquels il reussit, de manière plus directe encore que dans son théâtre, ses romans et ses nouvelles, a exprimer sa vision du monde et les réflexions souvent très dures que cette vision lui inspire.